

## Dossier de presse

Lausanne, le 13 février 2020

A fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka (14.2 – 24.5.2020)

### Six œuvres clés de l'exposition avec commentaires

Page 1 sur 3

#### Section 1 / Peaux blanches



Gustav Klimt (1862-1918)  
*Tête de femme* [*Frauenkopf*], 1917  
Huile sur toile, 67 x 56 cm  
Linz, LENTOS Kunstmuseum  
Photo : © LENTOS Kunstmuseum Linz,  
Reinhard Haider

On ne connaît pas l'identité du modèle qui posa pour ce portrait saisissant, demeuré inachevé à la mort de Klimt en février 1918. L'esquisse au pinceau, rapide et fluide, note d'abord les contours de la silhouette d'une femme vêtue d'un chapeau cloche et d'une étole de fourrure. Puis toute l'attention de l'artiste se concentre sur la peau du visage, une surface d'abord saturée de blanc de laquelle il fait surgir les marques de l'expression vitale : ombres bleues, jaune de l'iris des yeux, et rouge des pommettes et des lèvres.

#### Section 2 / Peaux colorées



Egon Schiele (1890-1918)  
*Nu de dos, prenant appui sur ses bras*  
[*Sich aufstützender Rückenakt*], 1910  
Mine de plomb, crayon noir et gouache sur  
papier, 45 x 30,7 cm  
Vienne, Leopold Museum  
Photo : © Leopold Museum, Wien/Manfred  
Thumberger

Dans les aquarelles de Schiele, la couleur prend très vite son autonomie. Elle se met au service de la traduction des fluides intérieurs, des énergies vitales et des émotions qui remontent à la surface des corps. Ici, le vert et le jaune orangé définissent la peau du dos, le violet la chevelure, le rouge les avant-bras qui servent d'appui à la figure et les points de pression des vertèbres. Cette palette crue et sonore, ainsi que les coups de pinceau, larges et posés avec une précision virtuose à l'intérieur des lignes de contour, font de cette œuvre une page magistrale. Le corps se présente comme un paquet de chair à vif, une impression brutale que renforcent la contorsion de la pose, la mutilation suggérée par l'absence d'une main et d'une jambe, et l'indication triviale de la pilosité.

## Dossier de presse

Lausanne, le 13 février 2020

A fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka (14.2 – 24.5.2020)

### Six œuvres clés de l'exposition avec commentaires

Page 2 sur 3

#### Section 4 / Autour de la peau



Richard Gerstl (1883-1908)  
*Autoportrait torse nu*  
[*Selbstbildnis als Halbnackter*], 1902-1904  
Huile sur toile, 159 x 109 cm  
Vienne, Leopold Museum  
Photo : © Leopold Museum, Wien/Manfred Thumberger

Gerstl se représente frontalement, le torse dénudé, maigre et pâle, les hanches ceintes d'un drap blanc. L'iconographie christique est présente allusivement, celle de l'*Ecce homo*, et celle du baptême dans le Jourdain. Cependant les résonances métaphysiques de cet autoportrait grandeur nature tiennent essentiellement à la relation de la figure avec le fond. Le jeune homme fixe dans le miroir – et nous fait partager – la révélation de la lumière qui émane de son corps. Se propageant par ondes, celle-ci l'enveloppe comme une seconde peau, se faisant plus incandescente autour de la tête, vers laquelle tout le sang a afflué. Le lien au cosmos s'exprime par la gradation des tonalités, du bleu clair de l'aura au bleu sombre de l'univers qui l'absorbe.

#### Section 5 / Espace-peau



Gustav Klimt (1862-1918)  
*Poissons rouges* [*Goldfische*], 1901-1902  
Huile sur toile, 181 x 67 cm  
Soleure, Kunstmuseum Solothurn, Dübi-Müller-Stiftung  
Photo : © SIK-ISEA, Zürich

Ici un étalage de chair féminine aux chaudes carnations, rendues avec un grand réalisme, contraste avec la froideur d'une eau verdâtre où scintillent des reflets dorés. Quatre femmes fatales, aux longues chevelures, ondoient dans un univers sous-marin traversé par un immense poisson à l'œil protubérant. Cette mosaïque sophistiquée, où les vides entre les figures dessinent à leur tour d'étranges créatures des abysses, semble un morceau découpé aléatoirement dans le continuum d'un monde mystérieux. Exposée en 1902 à la Sécession viennoise, l'œuvre que Klimt avait prévu d'intituler « À mes critiques » fit scandale en raison de la croupe plantureuse exhibée au premier plan et du regard narquois de sa propriétaire, tout à la fois moquerie et incitation au voyeurisme.

## Dossier de presse

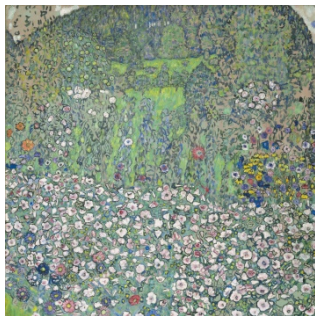
Lausanne, le 13 février 2020

A fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka (14.2 – 24.5.2020)

### Six œuvres clés de l'exposition avec commentaires

Page 3 sur 3

#### Section 5 / Espace-peau



Gustav Klimt (1862-1918)  
*Paysage de jardin avec colline (Jardin paroissial) [Gartenlandschaft mit Bergkuppe (Pfarrgarten)]*, 1916  
Huile sur toile, 110 x 110 cm  
Zoug, Kunsthaus Zug, Stiftung Sammlung Kamm  
Photo : © Kunsthaus Zug, Alfred Frommenwiler

Une masse colorée plane et uniforme, un tapis végétal luxuriant, couvre toute la surface du tableau. Les fleurs cultivées d'un jardin au premier plan, des roses et des dahlias, se mêlent aux arbres qui poussent aux flancs d'une pente raide. Seule l'esquisse des contours d'une colline au bord supérieur donne une indication spatiale. Les couleurs viennent se poser sur la mosaïque de formes esquissées au préalable au pinceau noir. La palette, intense et contrastée, où dominant le blanc, le vert et le rouge, tranche avec les paysages antérieurs où Klimt optait pour des tons sombres et dégradés. Le format carré, que l'artiste privilégie pour sa peinture de plein air, renforce l'impression d'un cadrage aléatoire sur la peau tendue de l'univers.

#### Section 6 / Être bien dans sa peau



Josef Hoffmann (1870-1956)  
Exécution : Jacob & Josef Kohn, Vienne  
Fauteuil à dossier inclinable, dit « *Sitzmaschine* », modèle produit dès 1906  
Hêtre massif courbé, contreplaqué, teinté acajou et poli, 110 x 68,5 x 82,5 cm  
Zoug, Kunsthaus Zug, Stiftung Sammlung Kamm  
Photo : © Kunsthaus Zug

Hoffmann est convaincu du rôle essentiel de l'architecte pour la création d'un cadre de vie adapté à l'homme moderne. Ses meubles n'expriment plus une condition sociale, ne contraignent plus le corps et, surtout, s'intègrent dans l'espace intérieur sans donner l'impression de l'encombrer. Ce fauteuil, assemblage de quatre cadres en bois courbé, est une de ses réalisations les plus remarquables. Il trouve sa source d'inspiration dans le Fauteuil Morris, commercialisé avec succès par la firme britannique dès les années 1870, dont il reprend l'idée du dossier réglable. Ses parties perforées, alignées en rangées de carrés ou de rectangles verticaux, allègent son impact visuel. Sa structure aérée assure son intégration dans l'espace environnant, qu'elle permet de voir en transparence.